

TOUT LE MONDE  
VEUT FAIRE LA RÉVOLUTION,  
MAIS PERSONNE VEUT  
FAIRE LA VAISSELLE!

SEMINAIRE INTERNATIONAL

# RECHERCHE FÉMINISTE ET ÉTUDES MIGRATOIRES DANS UNE PERSPECTIVE INTERDISCIPLINAIRE

30 novembre 2023

9h - 17h

Salle Mélusine

MSHS Poitiers – Bâtiment A5 5, rue Théodore LEFEBVRE 86073 Poitiers



## 09h00 Accueil des participant.e.s et présentation de la journée

### 09h30 - 12h30 Le regard féministe interroge les études migratoires

Discutante : Ariane Le Moing, maître de conférences en civilisation nord-américaine, MIMMOC, Université de Poitiers

#### **Chadia ARAB, géographe, CNRS,UMR ESO**

*« Dubaï, ça reste le rêve américain arabe ! » Exemple des Marocaines aux Émirats Arabes Unis*

C'est à partir de plusieurs enquêtes réalisées entre 2015 et 2018 avec Nasima Moujoud, anthropologue à l'UMR Lahrha (Grenoble), et d'une HDR soutenue en 2021 à Angers, que je souhaiterais évoquer le parcours de Marocain.e.s et d'héritier.e.s de l'immigration marocaine en Europe. Ces dernier.e.s font de Dubaï un espace de rebond pour réussir dans leur carrière professionnelle. C'est aussi le cas pour certain.e.s Marocain.e.s qui, après avoir fait de grandes études au Maroc, partent ensuite à Dubaï, pour occuper des postes hautement qualifiés. L'étape et la circulation n'ont pas les mêmes significations pour ces deux populations. Celles et ceux qui viennent d'Europe fuient un contexte de discrimination où le plafond de verre ne leur permet pas d'évoluer comme ils/elles le souhaiteraient. Pour celles et ceux du Maroc, l'étape émiratie est vue comme nous le dit l'une d'entre elles, comme « le rêve américain arabe ».

#### **Nasima MOUJOU, anthropologue, UMR LARHRA, Grenoble**

*Les épreuves empiriques. Approche intersectionnelle à partir d'espaces festifs à Dubaï*

À partir d'une recherche réalisée avec Chadia Arab, géographe et spécialiste des migrations, j'aborde ici les épreuves empiriques soulevées par notre enquête de terrain sur le travail de personnes marocaines ou binationales (franco-marocaines) à Dubaï. Pour enquêter et saisir les enjeux de notre sujet, notre approche a nécessité, dans certains espaces, un décentrement intersectionnel sous l'effet de la stigmatisation des jeunes marocaines peu diplômées et nouvelles arrivantes à Dubaï. Nous verrons comment les représentations sur ces femmes affectent notre engagement empirique au sein d'espaces festifs assimilés à la sexualité. Elles ont généré des appréhensions sur notre enquête et failli nous conduire à négliger l'importance et la diversité des formes d'insertion professionnelle des femmes concernées dans des secteurs peu étudiés dans nos milieux de recherche en Europe, comme le tourisme, l'hôtellerie et l'art. Revoir nos appréhensions, ainsi que nos connaissances sur les migrations, en prenant au sérieux les propos recueillis dans la marge, sans oublier les avantages tirés de nos nationalités (française et marocaine) et de notre position de chercheuses, ont été des manières d'enrichir la connaissance féministe et intersectionnelle du groupe et du contexte étudiés.

#### **Nouria OUALI, sociologue, METICES, ULB Bruxelles**

*Quand les femmes minoritaires portent un regard intersectionnel critique sur le mouvement des femmes dominant à Bruxelles*

En Belgique, les féministes minoritaires ont, à partir des années 1980, explicitement critiqué l'universalisme du féminisme majoritaire et les comportements de certaines militantes qui, selon elles, maternent, victimisent, stigmatisent et dénie leur subjectivité politique. De nombreux récits de « féministes minoritaires » (migrantes et leurs descendantes) engagées dans les luttes sociales et féministes soulignent encore aujourd'hui l'inertie politique des « féministes majoritaires » face à leurs revendications d'égalité et à leur condition subalterne imbriquée dans les rapports de domination de sexe, de race et de classe. Les analyses féministes dominantes (blanches et bourgeoises) ont d'abord revendiqué des droits sur la base de leurs propres préoccupations et besoins économiques et sociaux. Si elles mentionnent les femmes migrantes dans leur problématisation de la condition féminine en Belgique, elles les ont cependant souvent décrites sous l'angle réducteur de femmes victimes de leurs hommes (père, frères, époux) et de leurs cultures. Ce faisant, elles ont longtemps négligé, à la fois, les besoins spécifiques et urgents liés à leur condition subalterne globale (travail, formation, santé, logement, sécurité séjour, violences sexistes, racistes, classistes, accès au financement pour leur lutte, etc.), mais également l'analyse des rapports de domination au sein même du mouvement féministe belge francophone. Je présenterai ces critiques formulées envers le mouvement féministe majoritaire bruxellois francophone et leurs conséquences notamment en termes d'affirmation de soi dans l'espace public, de renouveau des analyses des luttes sociales (incluant l'approche décoloniale) et de création de collectifs qui défendent leurs points de vue, pensent leur propre voie du féminisme et tentent de répondre à leurs besoins et leurs priorités.

**Adelina Miranda, anthropologue, Migrinter/ICM, Université de Poitiers**

*Intersectionnalité et multipositionnement*

Dans cette intervention, je propose d'opérer un retour réflexif sur comment les multiples appartenances (notamment le genre, la classe, les statuts professionnel et national) du.de la chercheur.e agissent sur les conditions de recherche. En effet, pour opérer le nécessaire processus de distanciation et de décentrement, fondamental pour élaborer une connaissance située ancrée dans une objectivité forte (S. Harding), le.a chercheur.e doit se reconnaître comme étant un des acteurs du champ étudié, impliqué dans de nombreux autres champs sociaux et qui peut vivre dans des formes de mobilité et de transnationalisme. Tout comme les sujets étudiés, le.la chercheur.e est par ailleurs confronté.e aux processus de mondialisation et de globalisation, à la division internationale du marché du travail intellectuel, aux conditions d'hégémonie politique, juridique, culturelle. Comment ce multipositionnement agit dans les rapports sociaux lors du terrain ? Comment les logiques intersectionnelles sont prises en compte dans l'élaboration des savoirs ?

## 12h30 - 14 Pause

### 14h - 16h Masterclass : La place des femmes dans la recherche sur les migrations

Discutante : Francesca Di Donato, doctorante Migrinter

**Antía PÉREZ-CARAMÉS, sociologue, ESOMI/CEXEF, Université de La Corogne**

**Belén FERNÁNDEZ SUÁREZ, sociologue, ESOMI/CEXEF, Université de La Corogne**

Projection du documentaire *Si ka badu ka ta biradu. Un documental sobre mulleres migrantes que terman do mundo* (Si tu ne pars pas, tu ne peux pas revenir. Un documentaire sur les femmes migrantes qui soutiennent le monde)

Ce documentaire social est le résultat d'un projet de recherche sur la circulation transnationale des transferts de fonds et des soins organisée par les femmes entre l'île de Santiago, au Cap-Vert, et le village de pêcheurs de Burela, en Galice, dans le nord de l'Espagne. Quatre générations de femmes racontent leur vie et comment la division sexuelle et l'organisation des soins s'organisent au niveau transnational. En les regardant cuisiner, faire le ménage, s'occuper des personnes dépendantes dans leur lieu d'origine et dans la société galicienne, nous comprenons l'impact de la répartition inégale de la charge des soins sur leur vie. En les suivant dans l'organisation de leur vie affective, de la manière d'organiser la circulation de la communication, de l'argent, des biens et des encomendas (commandes) nous saisissons l'importance qu'elles donnent à l'épargne pour construire un avenir qui leur permettra de se reposer après tant de travail, à Burela ou au Cap-Vert.

### 15h - 17h Partage d'expériences de recherche entre étudiant.e.s de Master et chercheur.e.s

## Jeu 30 novembre à 20h30 Projection au Cinéma Le Dietrich à Poitiers

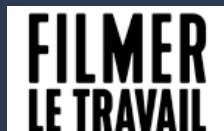
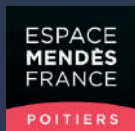
### FEMMAGE À SAFI FAYE : FAD'JAL

Deuxième long-métrage de la regrettée Safi Faye, Fad'jal (Grand père, raconte nous...) est un hymne à la transmission, à la vie de ce village sénégalais serein et surtout, à l'appropriation des terres !

Projection suivie d'un échange avec Catherine Ruelle, critique spécialiste des cinémas africains.

*Une séance en partenariat avec Filmer le travail, l'Espace Mendès France et Migrinter.*

<https://institutdesafriques.org/agenda/fadjal-poitiers-afriques-en-vision/>



**Chadia ARAB** est géographe, chargée de recherche HDR au CNRS à l'UMR ESO. Elle enseigne à l'Université d'Angers. Elle est spécialiste des migrations internationales et du genre. Ses recherches portent sur les circulations migratoires des Marocain.e.s en France, Espagne et Italie et dans les pays du Golfe (Dubai). Son dernier ouvrage en 2018 réédité en 2023, s'intitule "Dames de fraises, doigts de fée. Les invisibles de la migration saisonnière marocaine en Espagne", aux Éditions En toutes Lettres, Casablanca. Elle est co-directrice de la collection Géographie sociale aux Presses Universitaire de Rennes, membre du conseil scientifique de la revue Migration et sociétés et d'Afrique(s) en mouvement et membre du CS du GIS Genre. Elle est actuellement en accueil au LADSI (Laboratoire de Recherche sur les différenciations socio-anthropologiques et les identités sociales), à la Faculté des Lettres et des sciences humaines de Aïn Chock, Université Hassan II de Casablanca.

**Francesca DI DONATO** est doctorante en sociologie au laboratoire Migrinter (Université de Poitiers). Son travail de thèse porte sur la construction d'un espace de vie transnational des familles migrantes dans les territoires ruraux de la Nouvelle-Aquitaine. Intéressée par les dynamiques intergénérationnelles, elle met à jour les processus de transmission et non-transmission qui permettent aux acteurs de se situer différemment face à l'expérience migratoire de la famille.

**Belén FERNÁNDEZ SUÁREZ** est maîtresse de conférences au Département de Sociologie et Sciences de la Communication de l'Université de La Corogne, Espagne. Elle est membre de l'Équipe de recherche Sociétés en Mouvement (ESOMI) et du Centre d'Études Féministes et du Genre (CEXEF) de l'Université de La Corogne. Ses recherches portent sur les politiques migratoires, et plus particulièrement sur les politiques d'intégration des immigré.e.s, les migrations intra-européennes et l'étude de la communauté cap-verdienne en Espagne.

**Ariane LE MOING** est maître de conférences en civilisation nord-américaine et directrice de l'Institut d'études acadiennes et québécoises (IEAQ), et enseigne au département d'études anglophones de l'Université de Poitiers. Sa thèse de doctorat « Pluralisme et citoyenneté : le discours de la première génération d'immigrants haïtiens de Montréal », dirigée par Jean-Michel Lacroix, a été publiée en 2004 aux éditions Sorbonne-Nouvelle. Après avoir longtemps travaillé sur les politiques de gestion de diversité culturelle et sur l'intégration socio-économique des minorités ethnoculturelles au Canada et au Québec, elle s'intéresse depuis quelques années à la formation interculturelle des intervenants sociaux ainsi qu'à l'approche interculturelle critique au Québec. Depuis 2019, elle est titulaire d'une Chaire Senghor en francophonie nord-américaine.

**Adelina MIRANDA**, anthropologue, est professeure à l'Université de Poitiers. Entre 2000 et 2015, elle a enseigné auprès du département de Sciences Sociales à l'Università di Napoli « Federico II » et elle a participé à la vie de deux laboratoires de recherche en France, l'un dédié aux études du genre (GTM /CRESPPA, Paris8) et l'autre aux études urbaines (CHR/LAVUE). En 2015, elle a été nommée professeure en anthropologie à l'Université de Poitiers. Affiliée au laboratoire de recherche MIGRINTER, elle en a assumé la direction entre le 1 janvier 2018 et le 31 décembre 2021. Affiliée à l'ICM, au cours des dernières années, elle a approfondi plusieurs thèmes de recherche portant sur les migrations internationales : mobilités féminines, associationnisme, « secondes générations », activités entrepreneuriales, retours, mobilisations. Dans ses études, elle adopte une approche multidisciplinaire et intersectionnelle basée sur une perspective localisée, historicisée et relationnelle.

**Nasima MOUJOU** est maîtresse de conférences en anthropologie, Université Grenoble Alpes. Elle est membre du Laboratoire de recherches historiques Rhône-Alpes. Parmi ses dernières publications qui se saisissent de l'approche intersectionnelle et décoloniale : 2018, « Les sans-papiers et le service domestique en France : femmes et non-droit dans le travail », Recherches féministes, Vol. 31, n° 1, pp. 275-291 ; 2021, « Se dire pour ou contre le relativisme culturel : une préoccupation occidentale », in Anaïs Choulet-Valet, Pauline Clochec, delphine Fransch, Margot Giacinti et Léa Védie (dir.), Théoriser en féministe, Éditions Hermann, Paris, pp. 35-56.

**Nouria OUALI** est sociologue, professeure associée à la Faculté de Philosophie et Sciences Sociales de l'Université libre de Bruxelles. Elle a également enseigné à l'Institut d'Études du Travail de l'Université Lumière Lyon 2 dans le « Master Égalité, Inégalités, discriminations » et à l'Université Ca'Foscari de Venise dans le « Master sur l'immigration ». Elle est membre du centre de recherche METICES de l'Institut de sociologie de l'ULB et assure la direction de sa revue Travail, Emploi, Formation. Ses travaux portent notamment sur les processus de précarisation, de déclassement et d'exclusion des groupes minoritaires sur le marché du travail et sur les logiques de résistance et de subjectivation des femmes minoritaires en Belgique. Elle est membre du Groupe de recherche « Genre et Intersectionnalité sur les Savoirs en Migrations (GISM) ».

**Antía PÉREZ-CARAMÉS** est maîtresse de Conférences à la Faculté de Sociologie de l'Université de La Corogne, où elle intègre l'Équipe de recherche Sociétés en Mouvement (ESOMI) et le Centre d'Études Féministes et du Genre (CEXEF). Elle est également membre associée de MIGRINTER et a dirigé le programme de recherche « Familles cap-verdiennes en Galice. Impact pour le développement de la transnationalisation des soins et des transferts de fonds », qui a donné lieu au documentaire *Si ka badu ka ta biradu. Un documental sobre mulleres migrantes que terman do mundo*.